JEAN RICHEPIN 1849–1926

Bonne-Nouvelle

Avait nom Bonne-Nouvelle.
Était dame de beauté.
Et d'un et d'autre côté
Cueillait à pleine javelle
Les soucis et les chagrins
Aux piteux et mal-en-grains.

Les mots de sa bouche ouverte
Coulaient en douces liqueurs
Où les plus sinistres cœurs
Buvaient l'espérance verte,
Ragaillardis et chantants
Comme au temps de leur printemps.
Telle une mine d'or jaune
Prodiguée à tous les vœux,
La clarté de ses cheveux
Aux regards faisait l'aumône.
Le moins garni du gousset
A la voir s'enrichissait.

Elle n'avait pour toilette
Qu'une robe de deux sous ;
Mais l'air qui passait dessous
Se changeait en cassolette,
Et, rien qu'à baiser sa main,
Fleurait l'ambre et le jasmin.

Au plus dégoûté de vivre
Vivre redevenait cher
En respirant cette chair ;
Et gai, fort, plein de sève, ivre,
On remarchait de l'avant
Pour la humer dans le vent.

Fût-on las à rendre l'âme,
On allait, suivant ses pas,
N'importe où, jusqu'au trépas,
A travers tout, fleuve ou flamme,
Neige ou soleil, soif ou faim,
Mais dans l'extase, et sans fin.

Car, prude femme et démente,
Elle avait pour tous les gueux,
Les navrés et les fougueux,
Des yeux de mère et d'amante,
De ces yeux où l'on se fond
Avant d'en trouver le fond ;

Car l'azur de ses prunelles
Était un ciel tendre et fol
Et soûl, qu'emplissait le vol
D'alouettes éternelles
Montant aux séjours élus
D'où l'on ne redescend plus.

Précédé d'oiseaux funèbres
Et de nocturnes félins,
Sous les treize astres malins,
Voici, vêtu de ténèbres
Et casqué d'un éteignoir,
Surgir un cavalier noir.

Sa monture fume et saigne,
Poil mouillé, mors écumant.
C'est une vieille jument
Ladre, efflanquée et bréhaigne,
Les crins rongés de mal-roux,
Les yeux crevés faisant trous.

Sur ses quatre jarrets maigres
Elle halte en chauvissant ;
Et l'homme, d'un rude accent
Coupé par des rires aigres,
Dit, les deux poings aux arçons :
« Ho ! la garce et les garçons !

« Vous en prenez à votre aise,
« Tandis que je souffre ! Assez !
« Ah ! ah ! les jours sont passés
« De faire la bouche en fraise.
« Vous la ferez, mes amis,
« Comme moi quand je vomis. »

Et soudain, d'un coup de hache,
A la dame il fend le front,
Saute à bas, d'un geste prompt
Par les chevilles l'attache
Au bacul de la jument,
Puis, hop ! Au galop ! Gaîment !

Et déjà remis en selle,
Ses deux éperons plantés
Dans les flancs ensanglantés
De la jument qui chancelle,
Il traîne par les chemins
Le corps sautant sur les mains.

Et de l'une à l'autre joue
La peau s'écorche aux cailloux ;
Avec de hideux glouglous
La bouche boit de la boue ;
Et sur le silex coupant
L'azur des yeux se répand ;

Et courant par tout le monde,
A travers les cris aigus
Des fous à jamais vaincus,
Le triomphateur immonde
Hurle en enragé qui mord :
« Mort ! Mort ! Mort ! Le Rêve est mort. »

Là-bas, au bout de la terre,
Là-bas, loin de ses amis,
Le cadavre, qu'on a mis
Sur un rocher solitaire,
N'a plus assez de lambeaux
Pour attirer les corbeaux.

Ce n'est qu'une vague loque
Qui flotte autour d'os séchés,
Et qu'à flocons éméchés
L'aile des vents effiloque
Et sème en brins amaigris
Mangés par les lointains gris.

Encore un juin d'or qui passe,
Encore un hiver bisant,
Et ce qui reste à présent
Sera fondu dans l'espace.
« Bonne-Dame que j'aimais,
« Est-ce fini pour jamais ?

« Bonne-Dame, hélas ! regarde,
« Ton bourreau, c'est notre Roi,
« Le glaive de son effroi
« Est entré jusqu'à la garde
« Dans nos cœurs mous sans vertu.
« Bonne-Dame, où donc es-tu ?

— Où je suis ? Dans ta cervelle.
« On me croit morte, et j'y dors.
« Au fond des noirs corridors
« Viens chercher Bonne-Nouvelle,
« Et toujours la trouveras
« T'ouvrant sa bouche et ses bras. »

Et las comme un patriarche,
Mais aussi frais qu'un enfant,
Malgré le Roi triomphant,
Vers elle il se mit en marche ;
Car il était de ceux-là
A qui tout croire est gala.

Or, pour qu'elle se révèle,
La Dame aux yeux-paradis
Où sont bénis les maudits,
La Dame Bonne-Nouvelle,
Que faut-il ? Ça (l'avez-vous ?)
Qu'ont les petits et les fous.

Lui, l'avait. Et de la cendre
Bonne-Nouvelle à sa voix
Se dresse, et comme autrefois
Parmi nous va redescendre,
Otant soucis et chagrins
Aux piteux et mal-en-grains

O grande ressuscitée,
O Bonne-Dame des jours
Que l'on espère toujours,
Reste, pour mon cœur d'athée,
Dans notre nuit de douleur
La dernière étoile en fleur.